



Préface Blaye  
Livres en citadelle 2025



# PREF'canard 66#

## Numéro spécial Littérature

Entre émotions, confidences et voyages intérieurs, les auteurs de cette 32<sup>e</sup> édition de Livres en citadelle, Alexandre Bertin, Laure Godron-Houssière, Agathe Portail et Nicolas Richard, vous feront vibrer !

Ne manquez pas leurs rencontres et lectures — un moment de proximité rare entre auteurs et lecteurs.



### Alexandre Bertin

Natif de Lille, Alexandre Bertin vit et travaille à Bordeaux.

Adolescent, en quête de repères, il dévore Kerouac, Ginsberg ou Bukowski. Puis c'est vers d'autres grands noms de la littérature américaine qu'il se tourne : Saul Bellow, Normal Mailer et Philip Roth.

Il a écrit quelques nouvelles restées dans un tiroir. Influencé par la culture rock et le cinéma indépendant, il s'est adonné à la composition de poèmes et de chansons, en langue anglaise.

*Dixième Manche*, une histoire américaine est son premier roman.



Il est docteur en économie et nourrit une passion marquée pour l'Italie, sa culture, sa langue et son histoire.

Il coanime également le «Café Littéraire Talençais» à Bordeaux, un lieu de rencontres et de partage littéraire.

Son engagement littéraire est relié à des thèmes tels que la mémoire, la transmission, l'identité, la filiation, mais aussi les droits des femmes.

Il a donc une double culture : à la fois universitaire (économie) et littéraire, ce qui peut enrichir sa pensée narrative.

Par son dernier roman, il s'inscrit à la fois dans le champ du roman historique, de l'intime et du social.

#### Bibliographie

- *Dixième manche*, Editions Souffles Littéraires, oct. 2022
- *Les silences de Pietrasecca*, Editions Emmanuelle Collas, mai 2025



**Rencontre sur le Salon :**  
dimanche 15 décembre à 14h30



*En 1973 à Padoue (Italie), Lorena, infirmière et militante féministe, découvre qu'elle est adoptée ; elle est alors poussée à remonter le fil de ses origines, au cœur de l'Italie rurale, de la période fasciste à la libération, entre malles de souvenirs, carnets de bord, photographies...*

# Laure Gobron-Houssière



Laure Gobron-Houssière est une ancienne cadre de la fonction publique territoriale, partageant son temps entre le Bordelais et le Périgord.

Lectrice assidue, ouverte et attentive à l'autre, elle décode et explore les individus pour en faire la matière de ses personnages en appuyant le trait sur des moments de vie, qui, partant du quotidien, peuvent devenir extraordinaires, et en faisant le pari que son lecteur pourra se retrouver dans ces aventures.

Auteure de littérature courte - qui est un genre à part entière - elle souhaite partager son goût de la nouvelle et l'intérêt pour le roman court.

« La tournure  
donne  
à ses textes  
une résonance  
à la fois  
universelle  
et intime »

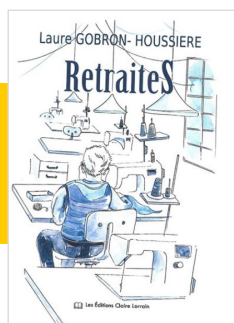
Ses recueils collationnent des nouvelles autour d'un même thème. Ce fil conducteur est traité selon différents points de vue, différents univers. *Dos*, *Chapeaux !*, et *Sens et Ressentis* en sont des exemples.

De même dans ses romans courts, *Permis de (se) conduire*, *RetraiteS*, où chaque chapitre concerne un personnage et se décline comme une nouvelle.

Ses personnages, avec leurs particularités, leurs forces ou leurs faiblesses, croisent leurs destins au cours d'une même histoire sur fond d'événement banal : l'examen du permis de conduire et toute sa symbolique, l'approche de la retraite avec ses différents fantasmes concernant l'entrée dans cette nouvelle tranche de vie.

## Bibliographie

- *Dos*, Nouvelle, Prem'Edit, 2018
- *Chapeaux !*, Nouvelle, 2019
- *Sens et Ressentis*, Nouvelle, Oharth Editions, 2025
- *Permis de (se) conduire*, Roman court, Oharth Editions 2025
- *RetraiteS*, Roman court, Editions Claire Lorrain, 2025



## Rencontre littéraire :

bibliothèque de Gauriac, vendredi 12 décembre à 16h.

# Agathe Portail

Agathe Portail est originaire de Jublains (Mayenne).  
Après des études de commerce, elle a travaillé dans le milieu viticole avant de se consacrer à l'écriture.  
Elle vit désormais en Gironde (région bordelaise/Entre-deux-Mers) où elle se consacre à l'écriture.  
Également maman de quatre enfants, elle s'implique dans des projets pour la jeunesse et la famille (média « Les Fabuleuses au foyer »).

Elle est cofondatrice du collectif Les Louves du Polar, qui promeut le roman policier écrit par des autrices francophones.

Ses premières œuvres sont des romans policiers (polars) situés souvent dans un milieu rural ou viticole. On y retrouve le terroir, la ruralité, la transmission, les modes de vie en voie de disparition.

Dans son dernier roman *Fendre l'azur* paru cette année, elle sort du schéma classique polar pour explorer trois vies liées, dans un style plus libre, avec des espaces vastes...



**Rencontre sur le Salon :**  
**dimanche 14 décembre à 15h30**

## Romans policiers

- *L'Année du gel*, son premier roman chez Calmann-Lévy, 2020
- *Piqûres de rappel*, Calmann-Lévy, 2021
- *De la même veine*, Calmann-Lévy, 2022.

## Aventure / Roman « grand espace »

- *Les Âmes torrentielles*, Actes Sud, 2023
- *Fendre l'azur*, Actes Sud, 2025 (trois espaces, trois vies)

## Littérature jeunesse (historico-fantastique)

Série *Au secours de Notre-Dame*, Editions de l'Emmanuel

- \* *Panique sur le chantier*, 2023
- \* *L'affaire Victor H.*, 2023
- \* *Opération Dynamite*, 2024
- \* *Complot sous la Seine*, 2025





## Nicolas Richard



Nicolas Richard en *Supercrack* nous livre *Gunks - chroniques du temps insouciant*, sorti le 15 janvier 2025 aux éditions Arthaud (un très beau cadeau de Noël).

Ah la la.

Tous ceux qui ont eu une adolescence habitée et gouvernée par des œuvres littéraires, et qui sont partis le vent en poupe avec pour tout bagage la mémoire de livres (des livres qui se rappellent à nous lors des bifurcations de la vie), tous ne peuvent que se retrouver dans cet état d'insouciance, cette fraîcheur diluée, qui ne regarde pas trop devant, pas trop derrière, qui est accolée au présent, cette insouciance seule capable de nous pousser à la plus grande prise de risques et à forcer l'absolu à être notre quotidien.

Pour Nicolas/Médúz, ce fut *Les Aventures de Tom Sawyer* de Mark Twain, (ce qui m'a rappelé que pour moi ce fut *Sur la route* de Jaaaaacques Kerouac, pardon Jack Kerouac).

Pour lui, identifier *Le gardien des plaines* d'Orléans (une statue sur le campus de la fac) comme l'Injun Joe de Twain ne pouvait être qu'un point de départ - ce qui induit une destination : les Appalaches, leurs ours et leurs falaises, les Gunks.

Insouciant, oui, l'esprit d'aventure qui habite les personnages, des personnages liés cependant par une passion : celle de l'escalade ; mais pas que, il y a aussi l'amour.

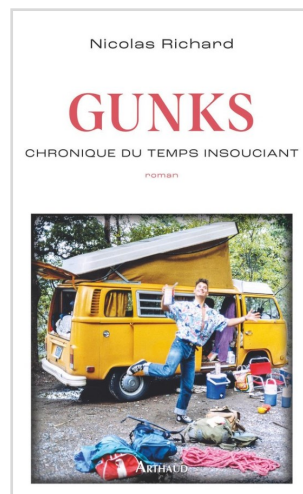
N'est-ce pas contradictoire qu'être insouciant et passionné en même temps ?

En fait, l'insouciance ne contamine que ce qui reste du monde en dehors de l'escalade. Car pour cette dernière, la préoccupation est constante.

Grimper, c'est s'acharner. L'enthousiasme est la clé de la détermination, alors rien ne les arrête.

On ne touche à l'absolu et l'extase que dans des instants très courts, la plupart du temps, on n'y touche que du bout des doigts - on accepte d'être exposé, on ne regarde pas le vide, uniquement concentré sur le point d'absolu que l'on veut atteindre.

Le *Supercrack*, c'est la fissure dans le roc que Médúz veut parcourir jusqu'à son faite, et qui nécessite un dépassement de soi extraordinaire. Le *Supercrack* ne se surmonte que par le crux (le « mouvement le plus difficile dans une voie » - immanquablement en y laissant du sang).



« Je bascule la tête en arrière et contemple la fine faille, d'un ou deux centimètres de large, qui découpe à la verticale ce rocher d'une quinzaine de mètres de haut, planté légèrement de guingois. (...) Par son tracé simple et son élégance, elle m'offre une vision de tout ce que j'aspire à être. Cette cassure, c'est là que j'habite, et ce que nous faisons, ici et en général, est inouï. Le fait qu'un mur si lisse, n'offrant d'autre prise que cette délicate brèche, puisse être gravi uniquement grâce à ce trait de vide, effilé, dans lequel on ne peut introduire qu'un ou deux doigts, c'est une réalité géologique mais surtout une bénédiction. »

Mais si la voie à suivre est verticale, pour, d'un mono-doigt, porter un corps complet jusqu'à un sommet, concernant l'amour, le sommet est mobile et il n'y a pas d'itinéraire à peaufiner pour l'atteindre.

Chez Médúz, l'amour est absolu, fait de fascination, d'admiration : l'attraction d'un électron autour d'un noyau, la planète Claire.

Dévisser de cet absolu par une trahison toute assumée, naturelle et implacable comme la mort, c'est sentir une fissure nous traverser intérieurement, et ne pas se refermer.

Le *Supercrack*, c'est donc aussi celui que l'on éprouve quand un amour absolu se déchire dans sa ligne pure, « comme si un éclair avait été projeté du ciel dans la matière rocheuse et s'y était incrusté au point d'en dissoudre une ligne d'un centimètre de large ».

En dédicace sur le salon Livres en citadelle (Blaye)  
les 13 et 14 décembre

La description de cet état qui nous dépasse et que l'on découvre sans prévisibilité de soi, cette chute mortelle, cette humiliation douloureuse, cette destruction atomique qui nous expulse loin de notre point d'attraction, tout cela est décrit au ras de la roche, avec une vision au millimètre, une acuité de varappeur. C'est juste, précis, pour tous ceux qui ont connu des *Supercracks* dans la vie, c'est évident.

C'est une fissure que l'on sent détruisant quelque chose en soi, qui en modifie la matière, la corrompt, l'abîme, la fait souffrir. On voit, on éprouve la faille en train de se frayer un chemin en soi.

Le *Supercrack*, c'est donc aussi l'expérience de ce moment vertigineux où l'on dévisse, où l'on perd pied. On est en suspens dans le vide lors de la chute, on est précipité.

Une telle douleur, « faut des critiques pour un gros truc comme ça. Et du sang. ».

L'insouciance est modifiée en quelque chose de plus lourd, la vie est un peu moins un élan aveugle, on découvre médusé qu'elle est une fissure que l'on longe écorché, et qui est aussi logée en son cœur.

Le Huckleberry Finn ne se fait plus entendre en anglais alors, mais en français : « J'aime pas beaucoup traîner dans les coins où il y a des cadavres ».

Mais qui n'a pas de cadavres en son cœur ?